

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

DIRECTEURS

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

42, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-63

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

ASSASSIN Le Zeppelin a tué vingt-six innocents

Devant les Ruines

La population parisienne a défilé, durant toute la matinée et une bonne partie de l'après-midi, devant les maisons détruites ou endommagées par le zeppelin. Le peuple de Paris, en contemplant les traces étonnantes du passage des brutes allemandes, manifestait, certes, l'indignation la plus vive. Mais on ne lisait dans les regards chargés de colère, ni la moindre stupeur, ni la plus petite épouvante.

Paris resta digne et fier dans sa légitime colère.

Dans la matinée, M. Raymond Poincaré, président de la République, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, M. Laurent, préfet de police et les hauts fonctionnaires de la Préfecture de police, ont visité les immeubles dévastés, reconfortant, par leur présence et par leurs paroles, les familles éprouvées par l'abominable attentat.

Une des bombes est tombée sur la route du Métropolitain, entre deux stations situées le long d'un grand boulevard populaire. La bombe a éclaté au milieu de la route, c'est-à-dire à peu près égale distance des deux surfaces. Elle a mis à jour la voie et les rails, sur lesquels les trains continuent à circuler. Le trou creusé par la bombe est un vaste entonnoir, d'un diamètre de six à sept mètres au ras du sol, et profond de trois mètres, — toute l'épaisseur de la route.

Un arbre et un banc ont été arrachés au sol. Le banc, brisé en vingt morceaux, s'est perdu on ne sait où. Quant à l'arbre, il a été projeté sur la marquise d'une maison voisine, marquise dont il a brisé les verres.

Le Métro passe là à ciel ouvert et les voyageurs, entassés aux vitres contemplant avec curiosité le vaste entonnoir qui s'ouvre sur leurs têtes, et sur les bords duquel la foule est groupée.

Une autre bombe, qui a éclaté à l'angle de deux rues, a arraché un arbre et creusé un trou de deux mètres. Toutes les vitres des maisons environnantes sont brisées. Le bas des murs des maisons s'est déchaîné ; de gros blocs de pierre ont été arrachés du trottoir et projetés à loïn.

Le long de la rue, on suit la trace des ravages en marchant sur la chaussée toute couverte de débris des vitres des fenêtres et des glaces des magasins. On arrive ainsi à celui des immeubles qui a le plus souffert. C'est un corps de bâtiment de cinq étages, dans une cour. La bombe a traversé le cinquième étage et la quatrième pour venir exploser au troisième. Dix personnes ont été tuées. Six autres gens qui terminaient leur repas du soir ou venaient de se mettre au lit.

On pense que peut-être le reste des cadavres dans les décombres.

Dans la matinée, on a amené au jour une vieille femme de 62 ans, Mme Daras. La pauvre femme a passé la nuit enfouie dans les décombres. Elle est sortie saine et sauve, sans la plus petite égratignure.

La maison offre l'aspect le plus désolant, mais le plus curieux. On se croirait dans une rue d'Arras ou de Reims, après le bombardement. La moitié ou les tiers de chacune des pièces ont été tuées, les unes sur les autres restant debout, et l'on voit les pièces telles qu'elles étaient avant le passage des assassins. Là c'est une cuisinière surmontée de tout un jeu de casseroles et d'ustensiles divers. Ici, un matelas, à moitié déchiré, pend lamentablement, accroché à des conduits d'eau coupés et tordus.

Plus bas, il reste du linge sur une ficelle. On sent toute la simplicité laborieuse de ces existences pénibles mais dignes auxquelles le zeppelin brutalement a mis fin, sans raison, sans but, sans résultat.

Les dégâts matériels, suivant l'évaluation de la Préfecture de police, s'élevaient à sept ou huit cent mille francs.

Anniversaire

Il y a près d'un an, précisément à la date où le printemps vient fleurir nos parterres, Paris avait reçu la visite des Zeppelins.

Visité très bruyamment, mais les résultats furent loin de mériter l'épithète de kolossal que lui décerna l'agence Wolff.

Est-ce pour fêter l'anniversaire du zisser que les Boches nous ont dépêché hier une nouvelle escadrille ? C'est possible après tout, car rien ne pouvait être certainement pas agréable au sinistre empereur que de voir couler, en ce jour de fête, le sang de quelques innocentes victimes, des femmes, des enfants, des vieillards ! C'est ainsi qu'on doit souhaiter : Bonne fête à un pays de la Kultur.

L'autorité militaire était soudain prévenue hier soir, qu'à 9 h. 20 du soir, un Zeppelin avait été vu à la Fort-Mitton se dirigeant sur Paris. Tous les avions du camp retranché prirent aussitôt leur vol et le ciel s'illumina des trombes ruyons des projecteurs perçant l'obscurité et le brouillard.

A dix heures, on entendit les cornes des pompiers et les clairons sonnant le « Garde à vous ! ». Munis de leurs longues perches, les agents couraient au long des rues et des boulevards éteignant les becs de gaz et les feux électriques. Paris entra dans l'obscurité.

Le public, alors très nombreux sur les boulevards, ne manifesta pas autrement son émotion. On leva la tête, dans l'espoir de voir quelque chose. Quelques timorés seulement hâtaient le pas pour regagner le logis.

Tout à coup, du ciel, tombe une grande flamme rougeâtre. Elle oscilla dans le ciel, comme une de ces chenilles qu'aimait à applaudir le public des quarts d'artifices. A cent mètres à peine, elle éclata en gerbe et Paris tout entier prend une teinte rose tendre, qui rappelle la teinte d'un impressionnisme. C'est la fusée éclairante d'un zeppelin vient de laisser tomber pour s'assurer qu'il est bien au-dessus de la capitale.

Les aéronautes ont vu Paris sous leurs pieds. Ils ne s'attendent pas à chercher les établissements militaires ou stratégiques. Que veulent-ils ? Des victimes, et c'est tout. Ils sont certains maintenant d'en faire et ils lâchent leurs bombes.

Le bombardement

A Londres, on a toujours gardé un silence absolu sur les points de chute des projectiles, et cette façon d'agir a, par conséquent, donné d'excellents résultats. Nous oserions donc la même consigne. Au reste, à l'heure où parallèlement ces lignes, bien rares seront les Parisiens qui ignorent le nom du quartier sinistré.

Dix détonations énormes se succèdent à de très brefs intervalles. Les avions français passent dans l'air, et leur petit feu semble une lente étoile filante. Parfois le tactac-tac d'une mitrailleuse aérienne met un peu de joie au cœur et ceux qui le perçoivent disent gaiement :

— Enfin ! voilà qu'on les attaque. Par un fâcheux hasard, c'est précisément le quartier attaqué qui fut le dernier averti. Un témoin nous fait ce récit :

— Je me trouvais avec ma femme sur le boulevard, soudain nous entendîmes dans le ciel un roulement épouvantable. Je dis à ma femme : « Ça, ce n'est pas un aéro, c'est de la mitraille boche ! ». En effet, presque aussitôt nous vîmes dans l'air une fusée, et les bombes commencèrent à éclater.

« Deux ou trois minutes après que la dernière eût explosé, les agents commencèrent à éteindre les becs de gaz, puis enfin les pompiers sonnèrent l'alarme. Cela s'explique parce qu'ils avaient dû partir du centre pour aller vers la périphérie.

La première bombe tomba en plein milieu de la chaussée. Elle creusa un profond entonnoir, perçura la route du métro à quelques mètres d'une station. Là, tout se borna à des vitres cassées, des volets arrachés, des arbres déracinés. Pas une goutte de sang.

Il n'en est malheureusement pas de même un peu plus loin.

LA, c'est une maison de six étages qui s'est trouvée ouverte en deux. Par l'immeuble lézarde, comme s'il s'agissait d'un décor de théâtre, on voit les pauvres petits intérieurs bouleversés, sacagés. Sous un lit, on a retrouvé un homme respirant à peine. Il a pu être transporté vivant encore à l'hôpital, mais il parait douteux que les médecins arrivent à le sauver.

Le sang coule

Dans cette même maison, une femme et un enfant ont été tués raides.

LA GUERRE Les Hommes remplacés par des Machines

Nous avons reproduit et commenté en temps utile les prophéties scientifiques relatives à la durée probable des hostilités.

Nous avons fait remarquer qu'il était difficile aux auteurs de ces prophéties de se mettre d'accord, les uns avec les autres, étant donné la multiplicité des facteurs intervenant et l'aléa qui s'attache à certains d'entre eux.

Mais voici une information dont le teneur n'est pas précisément faite pour simplifier le problème :

« Londres, 29 janvier. — De Pétersbourg au Times :

« Sur le front de Bukovine, les Allemands, au dire des prisonniers, prennent leurs dispositions pour faire face à toute offensive des troupes russes. Vers le milieu du mois de janvier, ils ont amené une quantité énorme de mitrailleuses et de canons de gros calibre, ce qui leur aurait permis de réduire de moitié leurs effectifs.

« Des régiments entiers ont été expédiés dans une direction inconnue, soit dans les Balkans, soit à Riga ou à Dwinsk, où des événements importants seraient imminents. »

Nos prophètes modernes ont calculé tant bien que mal que « dans n mois, les Austro-Allemands auront perdu tant et tant d'hommes et que les Alliés en

auront accumulé tant et tant durant le même temps que la guerre cessera faute d'Austro-Allemands », mais ils ont totalement oublié qu'une machine de guerre appropriée, mitrailleuses, canons de tranchées, pièces lourdes, etc., peuvent utilement combler les vides.

Ne nous dissimulons pas la vérité, chaque mitrailleuse envoyée sur le front, équivaut à l'envoi d'un contingent déterminé. Nous devons ainsi tenir pour exacte la teneur de l'information rapportée plus haut et qu'ayant envoyé en Bukovine « une quantité énorme de mitrailleuses et de canons de gros calibre » nos ennemis aient pu supporter une réduction de moitié de leurs effectifs.

Mais poussant plus loin le raisonnement, il faut admettre que nous aussi, nous accumulons du matériel en abondance et que, de ce fait, les conditions de l'égalité deviennent d'une évaluation de plus en plus précaire.

De tout ceci, une double conclusion s'impose :

La victoire appartiendra à ceux des belligérants qui sauront accumuler le plus grand nombre de machines de guerre dans le temps le plus court.

Nous n'avons que faire, par suite, des savantes prophéties de nos mathématiciens.

R LECOINTRE-PATIN.

Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures

« Les Allemands ont prononcé hier soir une attaque sur nos positions au sud de la Somme, en face de Dompreire. Par deux fois, l'infanterie ennemie a été rejetée dans ses tranchées par nos tirs de barrage et notre fusillade.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Londres, 29 janvier. — Communiqué britannique du front ouest du 29 janvier, 21 heures : Hier soir, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé quelques-unes de nos sapes près de Larnoy. Nous les avons chassés ce matin de bonne heure, leur infligeant quelques pertes en morts et blessés.

Sur les hauteurs, à Forest de Goriaz, calmement, notre artillerie a bombardé la gare de San-Victor au sud-est de la ville où on avait signalé un mouvement de trains. — Signé : CA. DORNA.

Communiqué italien

Rome, 29 janvier. — Commandement suprême du 29 janvier : Dans la vallée de Giudicaria, le 27 janvier, notre artillerie, par des tirs précis, a dispersé une colonne ennemie descendant du fort Por.

Dans la journée du 27 janvier, l'activité de notre infanterie a provoqué de petites rencontres dans la vallée de Lagarina et celle de Colomanto (Brenta) et la haute vallée de Vandi (Gison).

« L'ennemi a été partout repoussé ; il a laissé dans nos mains du matériel et des équipements. En Garze, l'ennemi a déployé hier une action contre nos positions de l'extrême appuyée par des mitrailleuses et le feu de son infanterie ; l'intervention de notre artillerie y a mis fin.

Sur les hauteurs, à Forest de Goriaz, calmement, notre artillerie a bombardé la gare de San-Victor au sud-est de la ville où on avait signalé un mouvement de trains. — Signé : CA. DORNA.

En Albanie

Les Albanais occuperaient Bérat

Athènes, 29 janvier. — Un mande de Janina que les Albanais ont occupé Bérat et les environs. Le drapeau albanais flotte sur Bérat.

Bérat est une vivante localité et comptant un peu plus de 10,000 habitants et située à cinquante kilomètres environ du rivage de l'Adriatique.

Le blocus est inquiétant

Un mande de Berne, 26 au soir, à la Stampa : « Tous les journaux allemands tentent aujourd'hui de mettre en relief la discussion sur la neutralité qui a lieu à la Chambre suédoise, s'attachant surtout — comme on pouvait s'y attendre — à souligner les déclarations hostiles à l'Angleterre. En même temps, ils cherchent à gonfler l'importance des manifestations qui se sont produites au sujet des droits des neutres en Hollande, en Espagne et en Amérique. Evidemment, suivant un plan établi pour contrecarrer le projet d'intensification du blocus anglais, on fait appel à tous les éléments allemands des pays neutres pour qu'ils organisent un vaste mouvement anglophobe. »

En Allemagne

La vie est dure

Genève, 29 janvier. — Contrairement aux avis du gouvernement allemand, les paysans persistent en plusieurs localités à dissimuler leur récolte de blé. Des perquisitions ont fait découvrir du grain caché jusque dans les lits.

LES LOYERS Le "Bonnet Rouge" Tribune des Locataires

Nous avons annoncé comment, à partir de demain, le Bonnet Rouge serait à l'entière disposition des locataires « pour assurer, d'une façon complète, la défense de leurs intérêts », — nous pouvons ajouter : de leurs droits.

Ils trouveront ici une tribune, des conseils, une aide cordiale et désintéressée. On dira : « Démagogie ! »

On aura tort. Quand s'est présentée, impérieusement, devant le pays, la nécessité de solutionner la question des loyers par un texte clair, précis et définitif, c'est l'esprit libre que nous avons abordé le problème.

Nous avons envisagé toutes les solutions, cherché parmi l'amas des projets, des contre-projets et des amendements, le texte providentiel qui pourrait satisfaire à la fois le droit, la jurisprudence et les intérêts de tous les Français, quel que soit leur situation sociale.

Nous sommes allés de réunion en réunion, conviés tantôt par les locataires, tantôt par les propriétaires ; tour à tour, nous avons goûté l'éloquence prénante de M. Cachin, les discours bourrés de précisions convaincantes de M. Laval, qui assistaient MM. Audin et Luquet, grands défenseurs des locataires ; nous avons écouté M. Laroche, toujours terriblement spirituel, qui a mis sa bonhomie souriante au service des propriétaires. Pis : nous avons entendu les phrases laborieusement alignées, devant des salles indulgentes, par M. Ernest Lanly...

De ce que nous avons vu, entendu, étudié, une première constatation s'est dégagée pour nous : il n'y a pas de transaction possible.

Laissons à part les mobilisés. Il serait criminel de demander à ceux qui sacrifieront tout — leur temps et leur sang — de payer même une infime partie de leur loyer.

Nous espérons, pour l'honneur du Parlement, qu'il ne se trouvera personne ni au Palais-Bourbon, ni au Luxembourg, pour contester aux « soldats d'un son » le droit absolu à l'exonération.

Pour les non-mobilisés, le problème est plus délicat. Des questions d'appréciation d'espèce se posent. Indiquons seulement qu'il n'y a qu'un principe qui concorde avec la démocratie : « Qui a pâti de la guerre doit être exonéré proportionnellement au dommage subi. »

Vraiment, les propriétaires, qui se montrent si exigeants, sont bien à plaindre !

Quant tant de gens ont tout perdu, situation et capital, eux n'ont laissé dans la tourmente qu'un peu de leurs revenus. La guerre finie, ils retrouveront leurs maisons intactes, et ils pourront, à leur aise, recommencer leurs spéculations fructueuses.

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

Le Front russe

Les Allemands harbottent dans la boue

Pétersbourg, 29 janvier. — Cent-quatre-vingt-seize prisonniers allemands confirment la terrible situation des troupes allemandes dans les marais de Pinsk, où un dégel intense et persistant a fait sourdre des eaux souterraines et abondantes que tous les pauvres ennemis sont complètement hantés comme s'ils avaient été bombardés.

Plusieurs dizaines de batteries lourdes, des milliers de caissons de munitions, de nombreux canons sont embourbés définitivement.

Des détachements retranchés souvent importants se sont trouvés par suite du dégel complètement coupés et ont péri impuissamment à sortir du labyrinthe des marécages.

La presse austro-allemande ne souffre pas mot de ces horreurs de Pinsk, tandis que les autorités allemandes isolent rigoureusement les soldats qui tentent tous atteints de l'influenza extrêmement maligne.

Dans les Balkans

Au Monténégro

Genève, 29 janvier. — L'officier Fremdenblatt de Vienne écrit : « L'administration du Monténégro continue par les autorités monténégrines. La gendarmerie a été autorisée à garder ses armes. »

« Deux délégués ont signé la capitulation comme plénipotentiaires du gouvernement selon le principe constitutionnel monténégrin, qui prévoit qu'un pacté traité, pour être valable, n'a pas besoin d'être ratifié par le gouvernement lui-même ; le gouvernement monténégrin se trouve ainsi engagé comme par l'importance qu'il traitait conclu par lui. »

En Bulgarie

Les avions alliés chez les Bulgares

Salonique, 28 janvier. — Les avions français ont effectué hier un magnifique raid sur le champ bulgare-allemand à Pazarli au nord-ouest du lac Doiran ; ils ont provoqué une grande panique ; les dégâts sont considérables.

Le port de Bourgas est fermé

Berne, 30 janvier. — Le gouvernement bulgare vient d'interdire à l'humanité que le port de Bourgas est désormais fermé aux navires étrangers pendant la durée de la guerre.

S'il est un projet que les propriétaires feraient bien d'étudier, et de méditer, c'est celui de MM. Louis Dumont Paul Aubriot et Levasseur, dont l'humour se manifeste fort à propos.

Prenant texte de la hausse du prix des loyers qui s'est manifestée depuis 1910 à Paris, ce projet demande, dans un article unique, que les deux tiers du montant total des augmentations de loyers effectuées depuis le 1^{er} janvier 1900 et perçues par le propriétaire actuel d'une propriété immobilière, jusqu'au 1^{er} juillet 1914, diminuées du montant des augmentations des charges fiscales pendant la même période, viennent en déduction du montant des loyers dus pendant la guerre, que ces loyers aient été ou non acquittés par les locataires, et quelle que soit pour le locataire actuel, la date d'entrée en jouissance.

Les propriétaires n'y trouveraient sans doute pas leur compte, et pourtant, rien ne serait de plus saine justice.

Des mesures certes s'imposent en ce qui concerne les hypothèques, les impôts immobiliers. En dehors de cela, il n'y a de solution possible, pour sauvegarder les intérêts des petits propriétaires, que dans « l'égalité », comme le dit le Ligue, c'est-à-dire dans la répartition proportionnelle des loyers perçus.

Toute indemnité serait immorale et scandaleuse. L'Etat aura bien d'autre souci que celui de mettre du beurre sur le pain — ou la brioche — des propriétaires. Il faudra, d'abord, que tout le monde ait du pain.

La guerre n'est ni un jeu, ni une affaire : c'est une épreuve — douloureuse pour tout le monde.

Devant tant de deuils et tant de misères, les propriétaires devraient savoir se taire.

Par pitié d'abord. Et peut-être aussi par prudence.

Jean Goldsky.

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

« A partir du 1^{er} février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. »

LA VIE DE PARIS

LES PAROLES

LES PLANCHES

LA MORT DE CHIFFON

Ce que dit Harry Thomas

Harry Thomas est venu spontanément aux bureaux du Bonnet Rouge. En anglais — car Harry Thomas ne s'exprime pas en français — il a fait à Georges Bazile, secrétaire de la rédaction du Bonnet Rouge, les déclarations suivantes :

n'en ai pas autant qu'on veut le faire croire. Je ne possède que deux domiciles. Je ne dis pas que je n'ai pas payé d'autres apports, mais ils sont destinés à mes amis — et cela ne regarde personne. Telles furent les explications de Harry Thomas.

Chinoiseries

Le fils d'un ancien député s'était, il y a quelques jours, remarqué. De très bonne foi, il s'imaginait d'accord avec le Code, un jugement ayant annulé sa première légitime union.

Aux Ecoutes

Les légendes drôles. Autour d'un blessé, qui repose dans son lit, deux infirmières causent. — Vous savez qu'il brêle d'amour pour vous ? dit l'une. Mais l'autre qui vient de relever le thermomètre :

LE BONNET ROUGE

de Marlainville raconte sa vie au jeune premier : — Vous voyez, lui dit-il, ce magnifique château à droite, avec ses tourelles, ses meurtrières, ses mâchicoulis, son pont-levis et ses larges fossés ?

Communications

Le Secours National s'est adressé déjà au public en faveur des départements particulièrement touchés par la guerre. Il se propose de continuer avec cette générosité la France à répondre à son appel.

A propos du dernier Manifeste du Parti Socialiste français et des injures qu'il souleva dans la presse de droite

Je ne puis que vous féliciter de l'insuccès de votre article. Vous n'avez pas pu empêcher les passages suivants : L'union sacrée est quelquefois mise à une rude épreuve. On la bien vu lorsque fut votée la résolution du Congrès socialiste. Songez que les partis bourgeois ne craignent rien tant, avant la guerre, ou du moins, feignent de ne rien craindre tant que la défection possible des socialistes ; la résolution du Congrès devait donc les remplir d'aise — ne voyaient pas les plus farouches antimilitaristes décidés à combattre jusqu'au bout l'ennemi commun.

Tribune des Lecteurs

Nous avons dit déjà comment un certain nombre d'instinctifs et de professeurs nous ont adressés, par l'intermédiaire de nos collègues, des lettres de félicitation et de remerciement. Elles nous ont fait plaisir, nous les remercions de tout cœur.

CE SOIR

THEATRES THEATRE NATIONAL COMEDIE-FRANÇAISE, 8 heures 30, La Duple. ODEON, 8 heures, Le secret de Polichinelle. OPERA-COMIQUE, 8 heures, La Vie de Bohème, Le Tambour. TRIANON-LYRIQUE, 8 heures 15, Les D'Alceste.

LES PLANCHES

Le Cagli, 25, rue Cassanin, Chansonnerie, sketch, revue. Folies-Bergère, 8 h. 30, Jusqu'au bout, revue. Scala, 8 h. 30, Taisez-vous... Méliès-vous, revue. Eldorado, 8 h. 30, Les Gaietés de Paris, revue.

LES "AUXI"

A la Commission de l'Armée

Les membres de la commission de l'Armée de la Chambre ont misé auprès du Ministre pour qu'il mette fin aux convulsions excessives des auxiliaires. Sur ce point, le général Gallieni a pu donner toutes les satisfactions qui lui étaient demandées.

Le repos des "Auxi"

On nous communique l'ordre du jour suivant : La Libre Pensée socialiste de France et des Colonies, considérant : Que certains chefs de services, commandants de dépôts et commandants de compagnies, appartenant au gouvernement militaire de Paris, semblent vouloir interpréter la circulaire ministérielle relative au repos d'une manière qui priverait les auxiliaires (lesquels seraient tenus de passer cette demi-journée au quartier, pour entretenir leurs effets) comme devant empêcher la suppression du repos du dimanche après-midi.

Les loyers pendant la guerre

Pas d'indemnité

La commission mixte chargée d'étudier les questions relatives au travail a fait la déclaration suivante sur la question des loyers : Considérant que par ses deux réponses à la commission du budget, M. le ministre des Finances a fait connaître que les loyers des départements, une commission de la contribution de l'Etat pour indemniser la propriété immobilière des pertes résultant des expropriations des loyers consécutives à la guerre.

Faits Divers Financiers

L'emprunt national 5 p. c. — M. Ribot, ministre des Finances, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi portant ouverture de crédit supplémentaire pour payer, le 16 février prochain, les premiers arrérages de l'emprunt ; en outre, il a fourni les indications suivantes sur les résultats de l'emission : Le montant total de l'emprunt s'est élevé à 15 milliards 130 millions ; l'étranger a souscrit pour plus d'un milliard, l'Angleterre seule pour 600 millions ; les versements en numéraire atteignent 6 milliards 368 millions ; 2 milliards 228 millions de bons de la Défense Nationale ont été échangés contre des titres de l'emprunt ; 2 milliards 622 millions d'obligations de la Défense ont été convertis en rente 5 p. c. ; le montant des traités des caisses d'épargne dépasse 500 millions et les rentes 3 p. c. figurent pour la somme de 24 millions et demi ; le nombre des souscripteurs a été de 970.000 pour Paris et de 2 millions 3 millions 433.338 pour les départements ; dans les bureaux de poste 162.000 souscriptions ont été réalisées.

Reponses aux lecteurs

G. Lallemand. — 1. Estant engagé spécialement n'appartient ni au service auxiliaire, ni au service armé. 2. La durée de service est de 18 mois à 19 mois 30 jours, mais vous pouvez vous faire libérer par le règlement à la guerre, qui mettrait à contribution les finances publiques déjà et épuisées.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et sous les noms. DEMANDES D'EMPLOI. — 1. Maitresse expérimentée pourvue de B. E. et munie de bonnes références demande place dans une institution. — 2. Professeur — peut disposer de quelques heures dans l'après-midi à l'enseignement de la comptabilité et de mathématiques élémentaires à l'École de la rue de Valenciennes, 10, à Paris.

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe de collaborateurs. Le Gérant : LÉON BAYE. IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. DUBOIS, 123, rue Montmartre, Paris (2e)

Les musiciens de la Goldstream Guard

ont en une réception enthousiaste à Paris et rien ne fut capable de distraire les Braves Tonnies. On les conduisit jusque dans les grandes maisons de couture où, en leur honneur, eut lieu une exhibition spéciale de mannequins portant les toutes dernières créations.

La censuré sous le Second Empire

Dans un vaudeville de Girardin, les censeurs supprimèrent cette phrase : — Mon père, qui était fabricant de pâtés de Chartres à Orléans. — Et comme l'auteur jurait sérieusement qu'il n'avait eu aucune arrière-pensée en écrivant cette calembredaine, il lui fut répondu : — Ne faites donc pas l'innocent ! le duc de Chartres ! le duc d'Orléans ! C'est de la propagande orléaniste. Écrivez donc : « fabricant de pâtés d'Amiens à Pithiviers » nous laisserons passer.

Ces mêmes censeurs « cavalièrent »

cette déclaration, dans une pièce d'Adolphe Chérol : — Je ne dégraisserai pas un disjunctif de cette foule d'imbécilles ! — Un M. Fould était alors ministre d'Etat, et il ne fallait pas le traiter d'imbécille, même sans s'en douter.

Le Bonnet Rouge a déjà parlé de

Marlainville, cet extraordinaire aventurier, le bandit de la Restauration, qui menait de front la défense du Trône et de l'Autel dans sa gazette ultra-royaliste ; le Drapeau Blanc, et la fabrication de vaudevilles licencieux comme le Revenant de la Galerie d'Orléans, Henri Rochefort, dont le père fut un collaborateur de Marlainville et qui, comme lui le maître d'ancien comique et celui de gazettier monarchiste, était un jour ce trait : Déguisé en ermite, le héros d'une scène

LECONS

D'ANGLAIS à domicile par demoi selle anglaise réfugiée de Turquie. 42 bis, rue Clément-Marot, Paris.

LECONS

D'ANGLAIS à domicile par demoi selle anglaise réfugiée de Turquie. 42 bis, rue Clément-Marot, Paris.

SAGE-FEMME

Antienne élève Maternité de Paris, ex-maitresse hôpital, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Léclaire, Paris (17e). Nord-Sud Marécq.

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe de collaborateurs. Le Gérant : LÉON BAYE. IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. DUBOIS, 123, rue Montmartre, Paris (2e)

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe de collaborateurs. Le Gérant : LÉON BAYE. IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. DUBOIS, 123, rue Montmartre, Paris (2e)